

# «Les plus importantes fouilles de l'histoire du canton»

EN  
BREF

**BIENNE/NIDAU** La société de projet Agglolac et le canton ont signé hier une convention qui régleme les fouilles archéologiques prévues sur le site du futur quartier d'habitation.

PAR DIDIER NIETO

Agglolac a franchi hier une étape qui n'a rien de spectaculaire, mais qui revêt «une très grande importance», a insisté devant les médias la maire de Nidau Sandra Hess. La société de projet Agglolac – formée par les communes de Bienne et de Nidau, ainsi que l'investisseur privé Mobimo – et le canton ont signé une «convention archéologique», un document qui régleme en détail les fouilles prévues sur le site du futur quartier d'habitation. «En termes de planification, cet accord est synonyme de sécurité», a commenté Sandra Hess. La convention confirme par exemple le coût des fouilles – 28 millions de francs au total –, ainsi que son partage entre les différentes parties: 12,5 mios pour le canton, 12,5 mios pour Bienne et Nidau et 3 mios à la charge de la Confédération. «Nous savons maintenant que ce plafond ne pourra pas être dépassé. En vue des votations populaires (ndlr.: elles sont prévues pour 2019), ce genre de certitude est capital», a poursuivi Sandra Hess.

## «Les attentes sont grandes»

Le document mentionne encore, entre autres, la location et la surface exacte des aires à fouiller, le volume de terre à extraire ou le temps à disposition des archéologues pour chacune des zones à explorer. «Nous avons défini nos priorités. Et la collaboration avec la société de projet Agglolac a été bonne», a souligné Hans Ulrich Glarner, chef de l'Office de la culture du canton.

La nécessité d'effectuer des fouilles dans le secteur d'Agglolac est connue depuis le dé-



La convention signée hier par la maire de Nidau Sandra Hess, entre autres, confirme que le coût des fouilles n'excédera pas 28 mios. STEFAN LEIMER

but de la phase de planification du quartier, en 2011. Une soixantaine de sondages réalisés par le Service archéologique du canton ont confirmé que le site abrite des vestiges d'une qualité exceptionnelle de populations lacustres ayant vécu dans la région entre 4300 et 800 av. J-C. «D'un point de vue scientifique, les attentes des fouilles sont grandes», a assuré Regine Stapfer, directrice de la Section cantonale de l'archéologie préhistorique et subaquatique. Les travaux devraient permettre de sortir de terre des outils en bois, des morceaux de tissus, des restes organiques ou encore des objets en céramique. «En compa-

rant les formes et les matériaux utilisés, ces derniers nous permettront de mieux comprendre les réseaux artisanaux qui existaient autrefois entre les régions.»

Avec un budget de 28 mios, le chantier archéologique d'Agglolac sera «le plus important de l'histoire du canton de Berne», se félicite Regine Stapfer. A titre de comparaison, les fouilles en cours sur le site du Campus Bienne coûteront «seulement» 4 mios. «Mais creuser dans des zones palafittiques est toujours très coûteux, car les objets que l'on y trouve sont extrêmement bien conservés. Leur préservation est donc onéreuse», a tempéré Hans Ul-

rich Glarner. Seule la moitié des 28 mios à disposition servira aux fouilles sur le terrain. Le

reste financera la conservation des trouvailles, leur analyse et leur documentation.

## Alternative toujours en préparation

La société de projet Agglolac planche toujours sur un modèle de financement basé sur l'octroi du terrain en droit de superficie à Mobimo. «Nous travaillons sérieusement sur cette question et nous présenterons notre proposition cet automne», a informé le maire de Bienne Erich Fehr. Ce modèle servira d'alternative au financement du quartier qui repose sur la vente du terrain. Acceptée en 2013, cette solution est aujourd'hui fortement contestée par les milieux politiques de Bienne et de Nidau. «Nous voulons présenter une variante de financement qui fonctionne et qui maintient la qualité voulue et promise au départ. Sans quoi, il sera compliqué de la défendre au niveau politique», a ajouté le maire. **DNI**

## BIENNE/STUDEN

### Sprayers et voleurs arrêtés par la police

La police cantonale a terminé ses investigations concernant plusieurs cambriolages et sprayages commis entre juillet 2017 et mars 2018 à Studen et à Bienne. Au total, douze personnes ont été identifiées. Elles devront toutes répondre de leurs actes devant la justice. Les quatre auteurs principaux – un homme de 19 ans et trois mineurs âgés de 16 à 17 ans – sont accusés d'avoir commis plusieurs vols, vols par introduction clandestine, cambriolages et sprayages ainsi qu'un vol de véhicule. La somme de ces délits s'élève à plus de 17 500 fr. et le montant des dégâts commis atteint 5500 fr. La police a identifié huit autres personnes, accusées d'avoir revendu des biens provenant des activités criminelles des quatre auteurs principaux. Elles seront dénoncées pour recel. **CPB-DNI**

## MÂCHE

### Reprendre ses habits autour d'un café

La Maison Calvin (rue de Mâche 154) héberge demain, entre 13h30 et 16h, un atelier de couture. Cet atelier est destiné à toutes les personnes qui souhaitent réparer ou créer des vêtements en compagnie d'autres amateurs de couture. Des machines à coudre et des morceaux de tissu seront à disposition des participants. Des couturières expérimentées seront aussi présentes pour prodiguer des conseils. Aucune inscription n'est requise. L'atelier coûte 5 fr., café ou thé inclus. **C-DNI**

# Thierry Romanens enfile les baskets d'Emil Zátopek

**STADE LA GURZELEN** L'ancien antre du FC Bienne accueille demain la pièce «Courir», adaptation d'une biographie romancée du coureur de fond tchécoslovaque.

La saison «hors des murs» des Spectacles français s'achève demain soir au stade de la Gurzelen. L'ancien antre du FC Bienne accueille – à 21h – la pièce «Courir», mise en scène par Thierry Romanens. Epaulé par le trio musical Format A3, le comédien s'est emparé du roman homonyme de Jean Echenoz qui raconte la vie du coureur de fond tchécoslovaque Emil Zátopek (1922-2000). Des débuts du champion à ses records incroyables dans les stades du monde entier, l'ouvrage revient sur cette ascension irrésistible et sur la chute brutale qui a suivi,

dans un pays sous le joug du communisme totalitaire. «C'est un conte moderne, une histoire humaine extraordinaire qui ouvre des ponts vers des thématiques universelles: la réalisation ou le dépassement de soi, la persévérance, la soumission, mais aussi le sport et sa récupération, la politique et le pouvoir, l'asservissement. Il y a par conséquent de fortes résonances avec l'époque actuelle», observe Thierry Romanens dans le dossier de presse du spectacle. La performance du comédien, qui se glisse sur scène dans la peau d'Emil Zátopek, est in-

dissociable de celle du trio Format A3, puisque la course, comme la musique, est une affaire de rythme. «Jean Echenoz dit lui-même qu'il aime le visuel et le sonore dans l'écriture. Tout au long de la lecture de «Courir», je sentais ces rythmes, ceux des phrases, ceux de la course, mêlés aux bruits de la guerre et de la foule», détaille Thierry Romanens. Composé d'Alexis Gfeller, de Fabien Sevilla et de Patrick Dufresne, Format A3 a vu le jour il y a 15 ans. Depuis toujours, leur musique évoque des images, des climats et des paysages.



Le comédien Thierry Romanens est aussi le metteur en scène de la pièce. ©MERCEDES RIEDY

Pour «Courir», le trio s'est inspiré du contexte historique et des lieux décrits dans le roman. L'ambition est de raconter musicalement l'histoire de Zátopek.

Pour le spectacle, le public sera équipé

de casques audios afin de garantir une qualité sonore optimale. **C-DNI**

«Courir», demain à 21h au stade de la Gurzelen. Infos et réservations: [www.spectaclesfrancais.ch](http://www.spectaclesfrancais.ch). En cas de pluie, le spectacle sera repoussé au samedi 16 juin.